



LE MAG

80

COLOMIERS BASKET					
4	Jean Baptiste	DARDOUR	23	186	1
5	Bruno	LORENZI	24	180	1-2
6	Alexis	BENCHIMOL	23	195	3
9	Aymeric	BENCHIMOL	31	195	3
10	Marc	MERCIER	31	197	4
11	David	ENCAUSSE	32	190	3
12	Alexandre	BELLAHCENE	33	198	5
13	Ousmane	NIANG	31	202	5
14	Check	CISSE	34	200	5
19	Morakinyo	WILLIAMS	25	213	5
Assistant Coach		Olivier PRATVIEL			
Coach		Arnaud BROGNIET			

AUCH BC					
4	Bastien	COELHO	17	174	1
5	Julien	ANGOSTINI	29	178	1
6	Robin	NAVAL	23	185	2
7	Cédric	PETIT	30	197	4
8	Arnaud	LABALETTE	18	182	2
9	Romain	PUJOLLE	26	185	3-2
10	Jean Baptiste	LACAVE	26	181	1-2
11	Simon	CHALEAT	28	198	3-2
12	Yohan	DESBARATS	22	199	4-3
13	Bastien	VERSIER	21	200	5
14	Cédric	LEULY	35	199	5
15	Adrien	VIDAL	17	193	3
Coach		Jérôme SEAILLES			

LE MAG
vous est
offert par

aedis
proximité

Services à la personne

Tél. 05 61 71 40 07 - www.aedisproximite.fr

Interview ...Check Cissé

Le parcours des Auscitains a été très irrégulier depuis le début de la saison ?

« Ils sont pourtant sur une bonne série de quatre victoires contre Cahors, Oloron, Montgaillard et Coteaux de Luy, quand nous en avons seulement deux consécutives. On va essayer de se rapprocher de cette série. Toutes les séries sont faites pour s'arrêter un jour, pourquoi pas celle des Gersois... »

Cela confirme quand même que ce championnat n'offre aucune certitude ...

« C'est exactement ça. Nous avons une série trop longue de défaites et pas forcément logiques en rapport à notre potentiel. Enfin, nous commençons à voir le bout du tunnel. Il y a du mieux de notre côté, mais je répète que d'un match à l'autre tout change. A nous de gagner en régularité ».

Préfères-tu évoquer les quatre défaites consécutives des Auscitains ou leur série de victoires en cours pour trouver des raisons de croire en votre destin ?

« Je préfère parler de leurs défaites car elles sont la preuve de leurs faiblesses. Cette poule est relativement dense chacun le sait et j'aime à penser qu'il n'y a pas d'équipes faibles mais plutôt des formations qui s'expriment sur leur forme du moment. La pièce tombe parfois du mauvais côté car le niveau de la compétition reste relevé. Du coup, les résultats n'expriment pas toujours la valeur intrinsèque des équipes ».

La forme du moment semble privilégier les deux

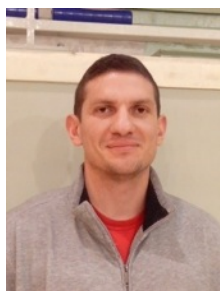
équipes...

« Sans doute mais le renfort de « Mo » nous a fait beaucoup de bien. Notre jeu est beaucoup plus structuré. En défense nous sommes présents et offensivement, on perd moins de ballons, on laisse pas autant de cartouches aux adversaires. Du coup, nous sommes mieux physiquement et mentalement. En ce moment nous sommes mieux, c'est le bon moment pour prendre les Auscitains. Nous avons retrouvé de la confiance ».

Son arrivée a aussi boosté ton jeu et à ton moral dans un secteur intérieur où tu étais trop isolé ?

« J'avoue que ça compte beaucoup. Son style est différent du nôtre. C'est un « Giga » bis. Je me sens beaucoup mieux depuis qu'il est là. En début de saison, j'étais très loin du compte, on peut dire entre nous que j'ai connu de meilleurs jours mais j'espère que ce mauvais souvenir est derrière moi. Il n'y a pas de raison. Si veut se maintenir, il faut gagner ; il n'y a pas d'autre alternative ».





Mickaël 30 ans, partage sa vie avec Laura, et Sony, son fils de 10 ans, joueur de l'école de basket. Il a découvert le basket à La Réunion en 2001 à la Tamponnaile, aux cotés d'un célèbre ancien,

Marc Risacher. En 2005, il arrive à Montpellier, au club de La Croix d'Argent. Entraîneur à l'école de basket, assistant chez les Cadets France et entraîneur des minimes France lors des deux dernières saisons et donc adversaire de Colomiers. Contractuel en EPS, il attend que son changement d'académie débouche sur une proposition professionnelle. Il s'est donc rapproché de sa compagne qui travaille à Seysses. Ils se sont installés du côté d'Eaunes, près de Muret.. Contre mauvaise fortune-bon cœur, sa situation actuelle lui laisse du temps pour penser basket plus que de raison. Toulousain depuis le mois de septembre, il découvre aujourd'hui Toulouse. « J'ai profité pendant huit ans de Montpellier, une superbe ville mais Toulouse est une cité très agréable et je ne regrette pas du tout mon changement de vie ».

Mickaël, comment entraîne-t-on des filles après avoir commencé par diriger des garçons ?

« Paradoxalement, je trouve que cela ne change rien. Ce qui été le plus difficile, ce fut la prise en mains du groupe à huit jours du début du championnat. Le temps de faire connaissance, de découvrir leurs qualités et leurs défauts, ce fut, je l'admets, un peu compliqué. Mais dans l'approche du basket, je trouve qu'il n'y a pas trop de différences. »

Sur le plan physique et la manière d'appréhender les formes de jeu ?

« A Colomiers, nous avons une équipe avec des filles qui sont déjà très affûtées physiquement. Elles sont toutes assez grandes et se sentent fortes dans leurs têtes. Sans doute, les garçons ont une autre verticalité, mais après, au niveau de l'impact physique, de l'endurance, je n'ai pas l'impression que beaucoup d'équipes de notre championnat soient plus fortes que la nôtre ».

Que craignez-vous pour la suite du championnat ?

« Rien en particulier. L'an dernier, leur parcours -quart de finaliste- a été excellent. Les commentaires sur leurs qualités n'ont pas été exagérés. Elles ont une marge de progression énorme. Mais, je sais qu'il ne faut jamais les lâcher, il faut les tenir sous pression. En tout cas, je ne peux pas me permettre de faiblir dans mon exigence, sans quoi on s'endort rapidement. Il faut les pousser en permanence ».

Sept victoires, une défaite c'est un super début de saison, pour quel objectif ?

« C'est effectivement un bon parcours à ce jour. Ce dimanche, nous allons à Anglet, actuel premier de la poule. Il nous reste deux matchs avec au minimum une victoire à obtenir pour se qualifier en première division. Ce qui serait logique compte tenu du timing de ce groupe depuis deux ans ».

A l'évidence, cette fonction d'éducateur vous rend heureux ?

« Après avoir passé tous mes diplômes à La Réunion (il est titulaire d'un BE 1), j'ai commencé par entraîner en 2001, assistant de Risacher en sénior. Arrivé en France, j'ai dirigé

l'équipe deux de la Croix d'Argent qui évoluait en Régionale 1. Mais très vite je suis revenu vers les jeunes, une vraie passion et je ne regrette rien ».



Votre léger accent laisse apparaître l'odeur des îles, mais de quelle origine êtes-vous ?

« La Réunion est un vrai mélange des races. Il y des Bretons, des Indiens, des origines africaines. Pour ma part je ne connais pas mon arbre généalogique ».

Est-ce dur de s'habituer à la Métropole quand on a passé 20 ans sur un Ile.... ?

« Pas du tout. Je suis sportif par nature. J'ai commencé la basket à seize ans, après avoir fait du triathlon et du cyclisme. A La Réunion nous avons les routes pour le vélo. Si bien que j'ai rapidement fait le tour du basket également. Tu connais tes adversaires depuis pousins et jusqu'en seniors. J'avais besoin d'autre chose.. Aujourd'hui, je me plais en France, je rencontre de nouvelles équipes chaque week-end. J'ai connu d'autres sports de haut niveau comme à Montpellier la saison dernière. J'ai beaucoup de chance et aucun regret ».

